ce 27 fevrier
1791.

Je profite mon cher frere, d'un courier d'espagne, pour vous renouveller toute mon amitié, et vous remercier de la lettre en chiffre que vous m'avez fait ecrire par le secretaire d'ambassade j'espere que vous en avez reu la reponce, ainsi que tout les details de ma longue lettre a m.r de mercy, le roi et moi, sommes bien convaincu qu'il faut agir avec prudence, et notre conduite depuis 16 mois prouve bien que nous avons vité du danger, dans toute demarche trop precipité, mais mon cher frere, il y a tel circonstance ou trop de retarde peuvent tout perdre et la marche et les progres des factieux, gagnent avec tant de vitesse a present que nous croyons bien dangereux de n'y rien opposer; ils voyent que leur machine est mal monté, et ils ne pensent plus, qu'a la

subversion entiere du royaume, au reste
il y a bien a craindre que si longtems
qu'il n'y aura pas un ordre que lorsque
en France, le Brabant meme ne vous
sera pas entierement soumis, et les
principes infectés de la propagande
gagneront tous les pays de l'europe.
l'espagne nous a repondu, qu'elle nous
aideroit de ses forces, si vous, le roi
de Sardaigne, et les cantons, en faisiez
autant, et traitiez d'accord et directement
avec nous cet objet. Voila mon cher
frere, ce que j'avois de plus a vous
mander depuis ma lettre a m.r de mercy
je vous prie de lui repondre promptement
vous voyez que notre position est presente
le c.te d'artois avec un excellent coeur
est trop mal entouré pour qu'on puisse
rien lui confier; et ce n'est qu'au moment
ou nous sommes sur de le retrouver
toujours tout entier pour nous, nous vous
remercions de ne l'avoir point recu.

Österreichisches
Staatsarchiv

adieu mon cher frere. vous connoissez
la tendre amitie avec laquelle je vous
embrasse de tout mon coeur.

mil choses tendre pour moi a ma belle
soeur et a la reine de naples, jembrasse
vos enfants

Österreichisches
Staatsarchiv

Transkription

Le 27 février 1791

Je profite, mon cher frère, d´un courrier
d´Espagne pour vous renouveler toute
mon amitié, et vous remercier de la
lettre en chiffre que vous m´avez
fait écrire par le secrétaire d´ambassade.
J´espère que vous en avez reçu la
réponse, ainsi que tous les détails
de ma longue lettre à M(onsieur) de Mercy.
Le roi et moi sommes bien convaincus
qu´il faut agir avec prudence, et notre
conduit depuis 16 mois prouve bien,
que nous avons vu du danger dans
toute démarche trop précipitée; mais,
mon cher frère, il y a telle circonstance,
où trop de retard peut tout perdre,
et la marche et les progrès des
factieux gagnent avec tant de
vitesse à présent, que nous croyons bien
dangereux de n´y rien opposer. Ils
voient que leur machine est mal
montée, et ils ne pensent plus qu´à la

subversion entière du royaume. Au reste
il y a bien à craindre que, si longtemps
qu´il n´y aura pas un ordre quelconque
en France, le Brabant même ne vous
sera pas entièrement soumis, et les
principes infectés de la propagande
gagneront tous les pays de l´Europe.
L´Espagne nous a répondu, qu´elle nous
aiderait de ses forces, si vous, le roi
de Sardaigne et les cantons en faisiez
autant, et traitiez d´accord et directement
avec nous cet objet. Voilà, mon cher
frère, ce que j´avais de plus à vous
mander depuis ma lettre à M(onsieur) de Mercy.

Je vous prie de lui répondre promptement.
Vous voyez que notre position est pressante.
Le c(om)te d´Artois, avec un excellent cœur,
est trop mal entouré, pour qu´on puisse
rien lui confier, et ce n´est qu´au moment,
où nous sommes sûrs de le retrouver
toujours tout entier pour nous, nous vous
remercions de ne l´avoir point reçu.

Adieu, mon cher frère, vous connaissez
la tendre amitié, avec laquelle je vous
embrasse de tout mon cœur.
Mille choses tendres pour moi à ma belle-
sœur et à la reine de Naples. J´embrasse
vos enfants.

Österreichisches
Staatsarchiv

Übersetzung

(Paris, den) 27. Februar 1791

Ich nutze, mein lieber Bruder, einen Kurier aus Spanien, um Euch all meine Freundschaft zu erneuern und Euch für den chiffrierten Brief zu danken, den Ihr mich durch den Sekretär der Botschaft habt schreiben lassen. Ich hoffe, dass Ihr die Antwort sowie alle Einzelheiten meines langen Briefes an Herrn von Mercy erhalten habt. Der König und ich sind davon überzeugt, dass wir mit Vorsicht vorgehen müssen, und unser Verhalten in den letzten 16 Monaten hat gezeigt, dass wir die Gefahr jedes überstürzten Handelns erkannt haben; aber, mein lieber Bruder, es gibt Umstände, unter denen durch zu viel Verzögerung alles verloren gehen kann, und der Vormarsch und die Fortschritte der Aufrührer gewinnen jetzt so viel an Tempo, dass wir es für gefährlich halten, dem nichts entgegen zu stellen. Sie sehen, dass ihre Maschine unzulänglich gebaut ist und denken nur an die vollständige Untergrabung des Königreichs. Außerdem steht zu befürchten, dass, solange es in Frankreich keine Ordnung gibt, Euch sogar Brabant nicht ganz unterworfen sein wird und sich die von der Propaganda infizierten Prinzipien auf alle Länder Europas ausbreiten werden. Spanien hat uns geantwortet, dass es uns mit seinen Streitkräften helfen würde, wenn Ihr, der König von Sardinien und die (Schweizer) Kantone dies ebenfalls tätet und diese Angelegenheit in Übereinstimmung und direkt mit uns verhandeln würdet.

Das, mein lieber Bruder, ist es, worum ich Euch seit meinem Brief an Herrn von Mercy noch zu bitten hatte. Ich ersuche Euch, ihm umgehend zu antworten. Ihr seht, dass unsere Lage dringlich ist. Der Graf von Artois, an sich von ausgezeichnetem Mut, ist zu schlecht umgeben, als dass man ihm etwas anvertrauen könnte, und das wird so lange der Fall sein, bis wir sicher sind, dass wir ihn immer ganz auf unserer Seite finden. Wir danken Euch dafür, ihn nicht empfangen zu haben.
Lebt wohl, mein lieber Bruder, Ihr kennt die zärtliche Freundschaft, mit der ich Euch von ganzem Herzen umarme. Tausend zärtliche Grüße von mir an meine Schwägerin und die Königin von Neapel. Ich umarme Eure Kinder.